

Nature et durabilité

Burtigny montre l'exemple avec la gestion de sa forêt

La commune du district de Nyon a quitté le groupement forestier pour faire à sa façon. Le mode de sylviculture appliqué aujourd'hui fait l'objet d'une série documentaire.

Yves Merz

Burtigny a une gestion particulière de sa forêt qui s'étend d'un seul tenant - une rareté - sur 200 hectares. Particulière à plus d'un titre, et même exemplaire, selon l'avis de plusieurs experts. Ce mode de sylviculture pérenne, favorisant la biodiversité, est exposé dans une série de petites vidéos, «Forêts Je vous aime», réalisée par Sylvie Berti Rossi, ancienne directrice artistique du Livre sur les quais, aujourd'hui présidente de l'association Open Mind.

À l'origine de cette gestion appliquée depuis quelques années, il y a eu un choix courageux de la Municipalité de Burtigny, petite commune du district de Nyon.

Sa syndique, Valérie Jeanrenaud, s'explique: «La forêt, la nature, la biodiversité, ça nous intéresse vraiment. On n'était pas satisfait de la manière dont le groupement forestier s'y prenait. Des tas de bois qui pourrissent au bord de la route, les trous des machines, des chemins pas remis en état, et d'autres choses, ça n'allait pas. On voulait faire à notre manière. Mais on nous a dit qu'il n'y avait pas de gestion à la carte, ou alors, ce serait plus cher... Alors on a choisi de s'adresser ailleurs.»

Après quelques recherches sur internet, et quelques visites d'autres forêts, jusqu'en Suisse alémanique, la Municipalité décide de mandater une entreprise privée, Forstlogistik SA. Depuis 2005, c'est son garde forestier, Jean-Pierre Kaeslin, qui parle avec les autorités communales et s'occupe de tout coordonner sur le terrain. «Ce qui nous plaît, c'est de pouvoir dialoguer directement avec la personne responsable des travaux en forêt et, finalement, de



À la lisière de la forêt, (de gauche à droite) Sylvie Berti Rossi, cofondatrice d'Open Mind, François Godi, ingénieur forestier EPFZ, Jean-Pierre Kaeslin, gestionnaire forestier, et Valérie Jeanrenaud, syndique de Burtigny.

«Ce qui nous plaît, c'est de pouvoir dialoguer directement avec la personne responsable des travaux en forêt.»

Valérie Jeanrenaud, syndique de Burtigny

pouvoir faire appliquer notre vision des choses», précise Valérie Jeanrenaud.

Un patrimoine à préserver Jean-Pierre Kaeslin insiste sur l'importance de la qualité des relations entre tous les acteurs concernés, y compris avec les services de l'État. Il se plaît aussi à relever la passion qui anime tous les collaborateurs. «Ils acceptent de travailler plus parce qu'ils aiment ça. On a la chance d'avoir reçu un beau patrimoine et on a la chance de le transmettre. C'est très important. Il faut donner du sens à notre travail et savoir prendre le temps.»

Pour mener à bien son ambition écologique, la syndique et le municipal des Forêts Pierre Hau-

ser ont également fait appel à différents experts. François Godi, ingénieur forestier, rappelle qu'une forêt est multifonction: elle permet de produire du bois et de l'énergie, elle contribue à la biodiversité, elle constitue un espace de détente pour la population et elle assure une protection contre les dangers naturels.

Autre expert, l'ingénieur forestier Ernst Zürcher, auteur de l'ouvrage à succès «Les arbres, entre visible et invisible», ajoute qu'à Burtigny, «on table sur la régénération naturelle, on fait de la forêt jardinée, on permet aux plantes de s'implanter là où ça leur convient et aux plus beaux arbres de se développer où ils ont leurs meilleures chances de le faire.»

Le mot-clé est la biodiversité, indispensable pour s'assurer une forêt en bonne santé. Cela passe notamment par une lisière bien vivante, composée d'une grande diversité végétale, qui s'accompagne d'une grande richesse faunistique.

Burtigny a donc décidé de mettre l'accent sur la revitalisation des bordures de sa forêt. Les experts ont même proposé d'y planter des arbres fruitiers. «C'est le renouveau de pratiques ancestrales, favorables à la biodiversité et à la socialisation puisque cela

donnera l'occasion à la population de venir cueillir les fruits», précise François Godi.

Soutien de fondations

Mais qu'en est-il des coûts? «Sur les ventes, on n'est jamais en perte comme on l'a été les années précédentes parce qu'on travaille à la coupe. S'il y a des clients, on coupe, s'il n'y en a pas on ne coupe pas», explique Valérie Jeanrenaud.

Jean-Pierre Kaeslin précise qu'il privilégie les circuits. «On arrive à répondre à des demandes plus fines.» Et pour des projets spécifiques comme le soin aux lisières ou les vidéos, la Municipalité a trouvé des soutiens philanthropiques auprès des fondations Audemars Piguet et Binding.

Jean Rosset, inspecteur cantonal des forêts, confirme que Burtigny fait partie des communes très engagées. «On encourage tous les propriétaires de forêts à favoriser la biodiversité. Mais il y en a qui sont plus ou moins dynamiques. Burtigny est très volontaire et fait tout juste, notamment avec ses lisières. Et là où elle va plus loin, c'est dans la communication, en expliquant ce qu'elle fait. Pour cela, il faut des moyens, qu'elle est allée chercher auprès de sponsors privés.»

L'implication de l'ATE ne plaît pas aux Vert'lib

Yverdon-les-Bains Le groupe politique s'est inquiété devant le Conseil communal des conséquences de la convention passée entre la Ville et l'association sur le développement économique d'Y-Parc et d'Yverdon.

Yverdon-les-Bains et son économie sont-elles prises en otage par l'Association Transports et Environnement (ATE)? C'est en tout cas l'avis exprimé par le groupe des Vert'libéraux jeudi soir devant le Conseil communal. Par la voix de Pierre-Henri Meystre, ils pointent du doigt les conséquences de la convention signée par la Ville pour que l'association retire son opposition au parking mutualisé prévu sur le site du Parc scientifique et technologique (PST).

L'ATE a obtenu qu'Yverdon s'engage à «diminuer significativement» la part du trafic automobile à et vers Y-Parc, notamment par le biais d'une diminution du nombre de places de stationnement de ce parking silo. «En soi, l'objectif de l'ATE est louable, mais la vision est largement prématurée et ces exigences n'auraient pas dû être déposées avant la mise en service de la halte CFF prévue là-bas», a estimé le conseiller communal.

Transports insuffisants

Pour son groupe, les alternatives à la voiture pour se rendre à Y-Parc - en clair les bus urbains - ne sont pour l'instant pas suffisantes et c'est le développement durable du parc qui s'en trouverait freiné. «Alors que l'avenir des Ateliers CFF est menacé et que la ville a perdu 600 habitants, c'est irresponsable», a affirmé Pierre-Henri Meystre.

Une remarque qui a fait réagir le syndic. «Trouvez-moi dans une ville de 30'000 habitants une zone industrielle desservie toute la journée avec des fréquences allant de sept à onze minutes depuis ou jusqu'à la gare (ndlr: quand les conditions routières sont optimales). On peut faire mieux, mais elles sont excellentes.» Et Pierre Dessemontet d'appuyer son propos par une statistique: à l'heure actuelle, près d'un tiers des collaborateurs se rendent au PST autrement qu'en voiture.

Mais les Vert'libéraux relèvent aussi que la convention déploie des effets au-delà du périmètre du parc, touchant jusqu'au commerce du centre-ville: «L'ATE a réussi à s'imposer comme interlocuteur dans les discussions qui doivent se tenir au sujet du parking de la place d'Armes.»

Une lecture différente

Quoi qu'il en soit, la Municipalité fait une lecture assez différente de la convention. «Pour l'essentiel, elle garantit que la Ville respecte les engagements du plan partiel d'affectation du parc», a souligné le syndic. Et de rappeler le but premier de l'accord: débloquent le chantier du parking silo qui aurait pu rester au point mort pendant près de deux ans.

Les travaux ont repris en fin d'hiver. Ils doivent s'étendre sur une durée de douze à quatorze mois. De quoi donner aux autorités le temps de mener des discussions sur un autre obstacle qui s'est entre-temps dressé devant ce projet: un recours déposé par... le propriétaire. Il juge certaines contraintes liées au permis d'utiliser trop restrictives. Notamment le nombre de places prévues, revues à la baisse.

Frédéric Ravussin

Deux gros dossiers au ralenti

Aménagements

«L'état stationnaire» de deux autres gros dossiers yverdonnois inquiète le Conseil communal. Ainsi, l'écologiste Céline Ehrwein et le libéral-radical Laurent Roquier ont demandé des mises à jour, respectivement sur le réaménagement de la parcelle Sports 5 - qui doit rassembler activités culturelles et sportives, logements pour étudiants et hôtel - et la réalisation du parking souterrain de la place d'Armes. Ils n'ont pour l'instant obtenu que des bribes de réponses. Pour ce qui est du parking souterrain, projet actuellement coincé dans les services de l'État, le municipal Jean-Daniel

Carrard a cependant relevé que des études complémentaires avaient été conduites et que des séances régulières avaient lieu, impliquant notamment les représentants de Parking Place d'Armes SA. Du côté de Sports 5, le syndic Pierre Dessemontet a confirmé que le promoteur privé du projet - l'entrepreneur et président d'Yverdon Sport, Mario Di Pietrantonio - était «revenu dans le jeu» après avoir claqué la porte début 2021. Mais le dossier est sensible: «La procédure est en cours, elle nécessite de la sérénité, raison pour laquelle on ne souhaite pas entrer dans les détails maintenant», a conclu l'édile. **FRA**

«On montre aux gens que l'on peut fonctionner ensemble, en paix»

Célébration slave À Yverdon-les-Bains, le «Slavyansky Bazar» a réuni samedi des locaux et des personnes d'Europe balkanique et orientale pour une grande fête slave. Le mot d'ordre: solidarité.

En réponse au climat de guerre en Ukraine qui rassemble autant qu'il divise, l'association locale Po-russki-Y a choisi de donner une fête samedi à la rue des Pêcheurs à Yverdon. Derrière l'invitation se loge une envie légitime: célébrer la culture slave pour transcender l'ostracisation des russophones.

«On montre aux gens que l'on peut bien fonctionner ensemble, en paix. Il n'y a pas beaucoup de différences entre nous, Russes et



L'association Po-russki-Y d'Yverdon a organisé samedi une fête slave de réconciliation russo-ukrainienne. L. SENARCLENS/24HEURES

Ukrainiens», explique Yuliya Plygunov. Avec son amie Ioulia Malioutenko, elle a fondé l'association russophone il y a six ans.

Avant de créer, en mars dernier, un centre d'urgence pour les réfugiés ukrainiens connu sous le nom de Pont de l'Amitié. Ouvert

trois fois par semaine, il y accueille entre 19 et 41 familles chaque jour. «Nous voulions que les gens se rencontrent, discutent, qu'il y ait un vrai échange», assurent-elles en chœur.

Se sentir chez soi

À 5 minutes à pied de la gare, le «Slavyansky Bazar» (en français: le marché slave) a réuni une soixantaine de personnes, aussi bien des locaux que des russophones et des réfugiés ukrainiens. Sur cette place comme sortie du temps, avec ses potagers hétéroclites, ses maisons en pierres et sa cour d'antan, les gens se sont placés en arc de cercle pour profiter du spectacle. L'occasion pour des spectateurs d'âges et de cultures variés de se rassembler, le tout sur fond de danse et de musique folklorique.

«Ici, je me sens chez moi, on est ensemble», raconte Anastasia en anglais. Réfugiée depuis peu avec sa tante dans ce centre d'accueil d'urgence à Yverdon, elle a brusquement dû quitter Kiev et son mari, à tout juste 23 ans. Cela n'empêche pas la jeune femme de sourire, lorsqu'on lui demande comment elle a été accueillie. «On m'a tout de suite donné de la nourriture, des habits et aussi de l'écoute», témoigne-t-elle.

Dans la foule, on rencontre également Ilya, 14 ans, arrivé de Soumy en Ukraine. Venu avec sa mère, sa sœur et sa grand-mère, il a vu son père rester au pays. Comment se sent-il dans ce centre? «J'aime bien les personnes ici, on peut parler à tout le monde et de tout sans problème», relève-t-il sans hésitation.

Vers 15 heures, le spectacle s'achève et les stands sont pris d'assaut. À juste titre: des spécialités slaves salées et sucrées sont offertes, comme des vareniks - des raviolis en demi-lune à la crème -, ou encore des noix russes au lait condensé, préparés par l'Ukrainienne Olena et ses trois filles.

La fête est un succès

Le bilan est plus que satisfaisant pour cette fête pensée il y a seulement deux semaines, et dont les talents ont été trouvés sans délai. L'occasion aussi de rappeler la mission d'entraide du centre et de son association Le Pont de l'Amitié: ouvrir ses portes aux réfugiés ukrainiens et leur apporter de l'aide urgente avec de la nourriture, des habits et des produits de première nécessité.

Alice Caspary